

sionomie étrangère à celle de l'acteur, opère pendant la durée de la pièce des illusions successives: Je parle de ces masques qui se diversifient de plusieurs manières, soit dans la tragédie, soit dans la comédie et la satire. Les uns sont garnis de cheveux de différentes couleurs, les autres d'une barbe plus ou moins longue, plus ou moins épaisse; d'autres réunissent, autant qu'il est possible, les traits de la jeunesse et de la beauté<sup>1</sup>. Il en est qui ouvrent une bouche énorme, et revêtue intérieurement de lames d'airain ou de tout autre corps sonore, afin que la voix prenne assez de force et d'éclat pour parcourir la vaste enceinte des gradins où sont assis les spectateurs<sup>2</sup>. On en voit enfin, sur lesquels s'élève un toupet ou faîte qui se termine en pointe<sup>3</sup>, et qui rappelle l'ancienne coiffure des Athéniens. On sait que lors des premiers essais de l'art dramatique, ils étoient dans l'usage de rassembler et de lier en faisceau leurs cheveux au dessus de leurs têtes<sup>4</sup>.

La tragédie employa le masque presque au moment où elle prit naissance; on igno-

<sup>1</sup> Id. *ibid.* cap. 19, §. 133. etc.

<sup>2</sup> Aul. Gell. l. 5, c. 7. Cassiod. *variar.* l. 4, epist. 51. Plin. l. 37, c. 10, t. 2, p. 789. Solin. c. 37, pag. 67. Dubos. *refl. crit.* t. 8, pag.

199.

<sup>3</sup> Poll. *ibid.* Lucian. de saltat. §. 27, t. 2, p. 284.

<sup>4</sup> Thucyd. lib. 1, c. 6. Schol. *ibid.* Ælian. *var. hist.* lib. 4, cap. 22. Periz. *ibid.*

re le nom de celui qui l'introduisit dans la comédie<sup>1</sup>. Il a remplacé et les couleurs grossières dont les suivans de Thespis se barbouilloient le visage, et les feuillages épais qu'ils laissoient tomber sur leurs fronts, pour se livrer, avec plus d'indiscrétion, aux excès de la satire et de la licence. Thespis augmenta leur audace, en les voilant d'une pièce de toile<sup>2</sup>; et d'après cet essai, Eschyle qui, par lui-même, ou par ses imitateurs, a trouvé tous les secrets de l'art dramatique, pensa qu'un déguisement, consacré par l'usage, pouvoit être un nouveau moyen de frapper les sens, et d'émouvoir les cœurs. Le masque s'arrondit entre ses mains, et devint un portrait enrichi de couleurs, et copié d'après le modèle sublime que l'auteur s'étoit fait des dieux et des héros<sup>3</sup>. Chœrilus et ses successeurs étendirent et perfectionnèrent cette idée<sup>4</sup>, au point qu'il en a résulté une suite de tableaux où l'on a retracé, autant que l'art peut le permettre, les principales différences des états, des caractères et des sentimens qu'inspirent l'une et l'autre fortune<sup>5</sup>. Combien de fois en effet n'ai-je pas discerné au premier coup

<sup>1</sup> Aristot. de poet. c. 5, t. 2, p. 656.

<sup>2</sup> Suid. in *Thesp.* Poll. l. 10, c. 29, §. 167.

<sup>3</sup> Horat. de art. post. v. 278.

Tome VII.

<sup>4</sup> Athen. l. 14, c. 22. pag. 659. Suid. in *Chœril.*

Etymol. magn. in *Ermon.*

<sup>5</sup> Poll. lib. 4, c. 19, §. 133, etc. Schol. Soph. in *Œdip. tyr.* v. 80.

d'œil la tristesse profonde de Niobé <sup>1</sup>, les projets atroces de Médée, les terribles emportemens d'Hercule, l'abattement déplorable où se trouvoit réduit le malheureux Ajax, et les vengeances que venoient d'exercer les Euménides pâles et décharnées <sup>2</sup> !

Il fut un temps où la comédie offroit aux spectateurs le portrait fidèle de ceux qu'elle attaquoit ouvertement <sup>3</sup>. Plus décente aujourd'hui, elle ne s'attache qu'à des ressemblances générales et relatives aux ridicules et aux vices qu'elle poursuit ; mais elles suffisent pour qu'on reconnoisse à l'instant, le maître, le valet, le parasite, le vieillard indulgent ou sévère, le jeune homme réglé ou déréglé dans ses mœurs, la jeune fille parée de ses attraits, et la matrone distinguée par son maintien et ses cheveux blancs <sup>4</sup>.

On ne voit point à la vérité les nuances des passions se succéder sur le visage de l'acteur ; mais le plus grand nombre des assistans est si éloigné de la scène, qu'ils ne pourroient en aucune manière entendre ce langage éloquent <sup>5</sup>. Venons à des reproches mieux fondés : le masque fait perdre à la voix une partie de ces inflexions qui lui donnent

<sup>1</sup> Quintil. l. II, c. 3, p. 702. Schol. ibid.

<sup>2</sup> Aristoph. in Plut. v. 135, etc. <sup>4</sup> Poll. lib. 4, c. 19, §.

<sup>3</sup> Id. in equit. v. 230. <sup>5</sup> Dubos, refl. crit. t. 3, p. 209.

tant de charmes dans la conversation ; ses passages sont quelquefois brusques ; ses intonations dures, et pour ainsi dire raboteuses <sup>1</sup> ; le rire s'altère, et s'il n'est ménagé avec art, sa grâce et son effet s'évanouissent à-la-fois <sup>2</sup> ; enfin, comment soutenir l'aspect de cette bouche difforme, toujours immobile <sup>3</sup>, toujours béante, lors même que l'acteur garde le silence ? \*

Les Grecs sont blessés de ces inconvéniens ; mais ils le seroient bien plus, si les acteurs jouoient à visage découvert. En effet, ils ne pourroient exprimer les rapports qui se trouvent, ou doivent se trouver entre la physionomie et le caractère, entre l'état et le maintien. Chez une nation qui ne permet pas aux femmes de monter sur le théâtre <sup>4</sup>, et qui regarde la convenance comme une règle indispensable, et aussi essentielle à la pratique des arts qu'à celle de la morale ; comment ne seroit-on pas choqué de voir Antigone et Phèdre, se montrer avec des traits dont la dureté détruiroit toute illusion ; Agamemnon et Priam avec un air ignoble ; Hip-

<sup>1</sup> Diog. Laert. lib. 4, §.

<sup>2</sup> Suid. in Phlo. c. 2.

<sup>3</sup> Quintil. l. II, c. 3, p. 716.

<sup>4</sup> Lucian. de gymnasi.

§. 23, t. 2, p. 934. Id. de saltat. t. 2, p. 284.

Philostr. vit. Apoll. l. 3, c. 9.

\* Voyez la note à la fin du volume.

<sup>4</sup> Plat. de rep. l. 3, c. 2, p. 395. Plut. in Phoc. t. I, p. 750. Lucien. de salt. §. 28, t. 2, p. 285. Aul. Gell. l. 7, c. 5.

polyte et Achille, avec des rides et des cheveux blancs ! Les masques dont il est permis de changer à chaque scène, et sur lesquels on peut imprimer les symptômes des principales affections de l'ame, peuvent seuls entretenir et justifier l'erreur des sens, et ajouter un nouveau degré de vraisemblance à l'imitation.

C'est par le même principe, que dans la tragédie, on donne souvent aux acteurs une taille de quatre coudées<sup>1</sup> \*, conforme à celle d'Hercule<sup>2</sup>, et des premiers héros. Ils se tiennent sur des cothurnes; c'est une chaussure haute quelquefois de quatre ou cinq pouces<sup>3</sup>. Des gantelets prolongent leurs bras; la poitrine, les flancs, toutes les parties du corps s'épaississent à proportion<sup>4</sup>; et lorsque, conformément aux lois de la tragédie, qui exige une déclamation forte, et quelquefois véhémence<sup>5</sup>, cette figure presque colossale, revêtue d'une robe magnifique, fait en-

<sup>1</sup> Aristoph. in ran. v. 1046. Athen. l. 5, c. 7, p. 198.

\* 6, pieds Grecs, qui font 5 de nos pieds, et 8 pouces.

<sup>2</sup> Apollod. l. 2, c. 3, §. 9, p. 96. Philostr. lib. 2, c. 21, p. 73; l. 4, c. 16, pag. 152. Aul. Gell. lib. 3, cap. 20.

<sup>3</sup> Winkelm. hist. de l'art. t. 2, pag. 194. Ejusd. monum. ined. t. 2, p. 247.

<sup>4</sup> Lucian. de salt. c. 27, t. 2, p. 284. Id. traged. c. 41, t. 2, p. 688.

<sup>5</sup> Horat. l. 1, ep. 3, v. 14; Juvenal. satyr. 6, v. 36. Buleng. de theat. l. 1, c. 7.

tendre une voix dont les bruyans éclats retentissent au loin<sup>1</sup>, il est peu de spectateurs qui ne soient frappés de cette majesté imposante, et ne se trouvent plus disposés à recevoir les impressions qu'on cherche à leur communiquer.

Avant que les pièces commencent, on a soin de purifier le lieu de l'assemblée<sup>2</sup>; quand elles sont finies, différens corps de magistrats montent sur le théâtre, et font des libations sur un autel consacré à Bacchus<sup>3</sup>. Ces cérémonies semblent imprimer un caractère de sainteté aux plaisirs qu'elles annoncent et qu'elles terminent.

## S P E C T A C L E.

Les décorations dont la scène est embellie, ne frappent pas moins les yeux de la multitude. Un artiste, nommé Agatharcus, en conçut l'idée du temps d'Eschyle, et, dans un savant commentaire, il développa les principes qui avoient dirigé son travail<sup>4</sup>. Ces premiers essais furent ensuite perfectionnés, soit par les efforts des successeurs d'Eschyle<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> Dion. Chrysost. orat. 104.

<sup>2</sup> Plut. in Cim. t. 1, p. 483.

<sup>3</sup> Vitruv. præf. l. 7, p. 124.

<sup>4</sup> Harpocr. et Suid. in Katars. Poll. l. 8, c. 9, §.

104.

483.

124.

<sup>5</sup> Schol. in vit. Soph.

soit par les ouvrages qu'Anaxagore et Démocrite publièrent sur les règles de la perspective<sup>1</sup>.

Suivant la nature du sujet, le théâtre représente une campagne riante<sup>2</sup>, une solitude affreuse<sup>3</sup>, le rivage de la mer entouré de rochers escarpés et de grottes profondes<sup>4</sup>, des tentes dressées auprès d'une ville assiégée<sup>5</sup>, auprès d'un port couvert de vaisseaux<sup>6</sup>. Pour l'ordinaire, l'action se passe dans le vestibule d'un palais<sup>7</sup>, ou d'un temple<sup>8</sup>; en face est une place; à côté paroissent des maisons, entre lesquelles s'ouvrent deux rues principales, l'une dirigée vers l'orient, l'autre vers l'occident<sup>9</sup>.

Le premier coup d'œil est quelquefois très imposant: ce sont des vieillards, des femmes, des enfans, qui, prosternés auprès d'un autel, implorant l'assistance des dieux, ou celle du souverain<sup>10</sup>. Dans le courant de la pièce, le spectacle se diversifie de mille manières. Ce sont de jeunes princes qui arrivent en équipage de chasse, et qui, environnés de leurs

1 Vitruv. *ibid.*  
 2 Euripid. in *Electr.*  
 3 Æschyl. in *Prom.*  
 4 Soph. in *Philocr. Ed.*  
 5 Euripid. *Iphig. in Taur.*  
 6 Soph. in *Ajac.* Euripid. in *Troad.* Id. in *Rhes.*  
 7 Euripid. *Iphig. in Auf.*  
 8 Id. in *Med.*; in *Al-*

cest; in *Androm. Soph.*  
 in *Trach. Id. in Cædip. tyr.*

9 Euripid. *Iphig. in Taur.*; in *Ion.*

10 Soph. in *Ajac.* v. 816.

Euripid. in *Orest.* v. 1259.

11 Soph. in *Cædip. col.*  
 Euripid. in *suppl.*

amis et de leurs chiens, chantent des hymnes en l'honneur de Diane<sup>1</sup>; c'est un char, sur lequel paroît Andromaque avec son fils Astyanax<sup>2</sup>; un autre char qui tantôt amène pompeusement, au camp des Grecs, Clytemnestre entourée de ses esclaves, et tenant le petit Oreste qui dort entre ses bras<sup>3</sup>; et tantôt la conduit à la chaumière où sa fille Electre vient de puiser de l'eau dans une fontaine<sup>4</sup>. Ici Ulysse et Diomède se glissent pendant la nuit dans le camp des Grecs, où bientôt ils répandent l'alarme; les sentinelles courent de tous côtés, en criant: *Arrête, arrête; tue, tue*<sup>5</sup>. Là des soldats Grecs, après la prise de Troie, paroissent sur le comble des maisons; ils sont armés de torches ardentes, et commencent à réduire en cendres cette ville célèbre<sup>6</sup>. Une autre fois on apporte, dans des cercueils, les corps des chefs des Argiens, de ces chefs qui périrent au siège de Thèbes; on célèbre, sur le théâtre même, leurs funérailles; leurs épouses expriment par des chants funèbres, la douleur qui les pénètre; Evadné, l'une d'entre elles, est montée sur un rocher, au pied duquel on

1 Euripid. in *Helen.* v. 1185; in *Hippol.* v. 58.

2 Id. in *Electr.* v. 55 et 998.

3 Euripid. in *Troad.* v. 675.

4 Id. *Iphig. in Aul.* v. 616.

5 Rhes. ap. Euripid. v. 675.

6 Euripid. in *Troad.* v. 1256.

a dressé le bucher de Capanée, son epoux; elle s'est parée de ses plus riches habits, et, sourde aux prières de son père, aux cris de ses compagnes, elle se précipite dans les flammes du bucher <sup>1</sup>.

Le merveilleux ajoute encore à l'attrait du spectacle. C'est un dieu qui descend dans une machine; c'est l'ombre de Polydore qui perce le sein de la terre, pour annoncer à Hécube les nouveaux malheurs dont elle est menacée <sup>2</sup>; c'est celle d'Achille qui, s'élançant du fond du tombeau, apparoit à l'assemblée des Grecs, et leur ordonne de lui sacrifier Polyxène, fille de Priam <sup>3</sup>; c'est Hélène qui monte vers la voûte céleste, où, transformée en constellation, elle deviendra un signe favorable aux matelots <sup>4</sup>; c'est Médée qui traverse les airs sur un char attelé de serpens <sup>5</sup>.

Je m'arrête: s'il falloit un plus grand nombre d'exemples, je les trouverois sans peine dans les tragédies Grecques, et sur-tout dans les plus anciennes. Telle pièce d'Eschyle n'est, pour ainsi dire, qu'une suite de tableaux mobiles <sup>6</sup>, les uns intéressans, les autres si bi-

<sup>1</sup> Euripid. in suppl. v. 1054 et 1070.

<sup>2</sup> Id. in Hecub.

<sup>3</sup> Id. ibid. Soph. ap.

Longin. de subl. c. 15, p.

114.

<sup>4</sup> Euripid. in Orest. v.

1631.

<sup>5</sup> Id. in Med. v. 1321.

Schol. ibid. Senec. in Med.

v. 1025. Horat. epod. 3, v.

14.

<sup>6</sup> Æschyl. in suppl.

zarres et si monstrueux, qu'ils n'ont pu se présenter qu'à l'imagination effrénée de l'auteur. En effet, l'exageration s'introduisit dans le merveilleux même, lorsqu'on vit sur le théâtre Vulcain, accompagné de la Force et de la Violence, clouer Prométhée au sommet du Caucase; lorsqu'on vit tout de suite arriver auprès de cet étrange personnage, l'Océan; monté sur une espèce d'hippogriphes <sup>1</sup>, et la nymphe Io, ayant des cornes de genisse sur la tête <sup>2</sup>.

Les Grecs rejettent aujourd'hui de pareilles peintures, comme peu convenables à la tragédie <sup>3</sup>; et ils admirent la sagesse avec laquelle Sophocle a traité la partie du spectacle dans une de ses pièces. OEdipe, privé de la lumière, chassé de ses états, étoit avec ses deux filles au bourg de Colone aux environs d'Athènes, où Thésée venoit de lui accorder un asyle. Il avoit appris de l'oracle que sa mort seroit précédée de quelques signes extraordinaires, et que ses ossemens, déposés dans un lieu dont Thésée et ses successeurs auroient seuls la connoissance, attireroient à jamais la vengeance des dieux sur les Thébains, et leurs faveurs sur les Athéniens. Son dessein est de révéler, avant de mourir, ce secret à Thé-

<sup>1</sup> Æschyl. in Prom. v. 675.

286 et 395.

<sup>2</sup> Id. ibid. v. 590. et

<sup>3</sup> Aristot. de poet. c. 14

p. 662.

sée <sup>1</sup>. Cependant les Coloniates craignent que la présence d'Œdipe, malheureux et souillé de crimes, ne leur devienne funeste. Ils s'occupent de cette réflexion, et s'écrient tout-à-coup: »Le tonnerre gronde, ô ciel <sup>2</sup>!

ŒDIPE.

Chères compagnes de mes peines,  
Mes filles, hâtez-vous; et dans ce même instant,  
Faites venir le roi d'Athènes.

ANTIGONE.

Quel si pressant besoin....

ŒDIPE.

Dieux! quel bruit éclatant  
Autour de nous se fait entendre!  
Dans l'éternelle nuit Œdipe va descendre.  
Adieu; la mort m'appelle, et le tombeau m'attend.

LE CHŒUR chantant.

Mon ame tremblante  
Fremit de terreur.  
Des cieus en fureur  
La foudre brûlante  
Repand l'épouvante.  
Presages affreux!  
Le courroux des cieus  
Menace nos têtes;  
La voix des tempêtes  
Est la voix des dieux.

<sup>1</sup> Soph. in Œdip. colon.    <sup>2</sup> Id. ibid. c. 1526, etc.  
v. 93 et 050.

ŒDIPE.

Ah, mes enfans! il vient l'instant horrible,  
L'instant inévitable où tout fuit pour moi,  
Que m'a prédit un oracle infallible.

ANTIGONE.

Quel signe vous l'annonce?

ŒDIPE.

Un signe trop sensible.  
D'Athènes au plus tôt faites venir le roi.

LE CHŒUR chantant.

Quels nouveaux éclats de tonnerre  
Ébranlent le ciel et la terre!  
Maître des dieux, exaucez-nous,  
Si notre pitié secourable  
Pour cet infortuné coupable  
Peut allumer votre courroux,  
Ne soyez point inexorable,  
O Dieu vengeur, épargnez-nous <sup>1</sup>!

La scène continue de la même manière, jusqu'à l'arrivée de Thésée, à qui Œdipe se hâte de révéler son secret.

\* Par ce fragment de scène, dont je dois la traduction à M. l'abbé de Lille, et par tout ce que j'ai dit plus haut, on voit que la tragédie Grecque n'étoit, comme l'opéra François, qu'un mélange de poésie, de musique, de danse et de spectacle, avec deux diffé-

rences néanmoins; la première, que les paroles étoient tantôt chantées, et tantôt déclamées; la seconde, que le chœur exécutoit rarement des danses proprement dites, et qu'elles étoient toujours accompagnées du chant.

La représentation des pièces exige un grand nombre de machines<sup>1</sup> ; les unes opèrent les vols ; la descente des dieux , l'apparition des ombres<sup>2</sup> ; les autres servent à reproduire des effets naturels , tels que la fumée , la flamme<sup>3</sup> et le tonnerre , dont on imite le bruit , en faisant tomber de fort haut des cailloux dans un vase d'airain<sup>4</sup> : d'autres machines , en tournant sur des roulettes , présentent l'intérieur d'une maison ou d'une tente<sup>5</sup>. C'est ainsi qu'on montre aux spectateurs , Ajax au milieu des animaux qu'il a récemment immolés à sa fureur<sup>6</sup>.

#### ENTREPRENEURS.

Des entrepreneurs sont chargés d'une partie de la dépense qu'occasionne la représentation des pièces. Ils reçoivent en dédommagement , une légère rétribution de la part des spectateurs<sup>7</sup>.

Dans l'origine , et lorsqu'on n'avoit qu'un petit théâtre de bois , il étoit défendu d'exiger le moindre droit à la porte : mais comme le

<sup>1</sup> Plut. de glor. Athen. t. 2, p. 348.

<sup>2</sup> Poll. lib. 4, c. 19, §. 130. Buleng. l. 1, c. 21 et 22.

<sup>3</sup> Eurip. Orest. v. 1542 et 1677.

<sup>4</sup> Schol. Aristoph. in nub. v. 291.

<sup>5</sup> Aristoph. in Acharn. v. 407. Schol. ibid.

<sup>6</sup> Schol. Soph. in Ajax. v. 344.

<sup>7</sup> Demosth. de cor. p. 477. Theophr. charact. c. 11. Casaub. ibid. pag 100.

Duport, ibid. pag. 341 et 383.

désir de se placer faisoit naître des querelles fréquentes , le gouvernement ordonna que désormais on paieroit en drachme par tête<sup>1</sup> ; les riches alors furent en possession de toutes les places , dont le prix fut bientôt réduit à une obole , par les soins de Périclès. Il vouloit s'attacher les pauvres , et pour leur faciliter l'entrée aux spectacles , il fit passer un décret , par lequel un des magistrats devoit , avant chaque représentation , distribuer à chacun d'entre eux deux oboles , l'une pour payer sa place , l'autre pour l'aider à subvenir à ses besoins , tant que dureroient les fêtes<sup>2</sup>.

La construction du théâtre qui existe aujourd'hui , et qui , étant beaucoup plus spacieux que le premier , n'entraîne pas les mêmes inconvéniens , devoit naturellement arrêter le cours de cette libéralité. Mais le décret a toujours subsisté<sup>3</sup> , quoique les suites en soient devenues funestes à l'état. Périclès avoit assigné la dépense dont il surchargea le trésor public , sur la caisse des contributions exigées des alliés , pour faire la guerre aux Perses<sup>4</sup>. Encouragé par ce premier succès , il continua de puiser dans la même source pour augmenter l'éclat des fêtes , de manière qu'insensiblement les fonds de la caisse militaire

<sup>1</sup> Hesych. Suid. et Harpocr. in Theoric.

<sup>2</sup> Liban. argum. olynth. 1. Ulpian. in olynth. 1, p. 14.

<sup>3</sup> Aristoph. in vesp. v. 1184.

<sup>4</sup> Isocr. de pac. t. 1, p. 400.

furent tous consacrés aux plaisirs de la multitude. Un orateur ayant proposé, il n'y a pas long-temps, de les rendre à leur première destination, un décret de l'assemblée générale défendit, sous peine de mort, de toucher à cet article <sup>1</sup>. Personne aujourd'hui n'ose s'élever formellement contre un abus si énorme. Démosthène a tenté deux fois, par des voies indirectes, d'en faire apercevoir les inconvéniens <sup>2</sup>; désespérant de réussir, il dit tout haut maintenant, qu'il ne faut rien changer <sup>3</sup>.

L'entrepreneur donne quelquefois le spectacle *gratis* <sup>4</sup>; quelquefois aussi il distribue des billets qui tiennent lieu de la paye ordinaire <sup>5</sup>, fixée aujourd'hui à deux oboles <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Ulpian. *ibid.*

<sup>4</sup> Theophr. *charact.* c.

<sup>2</sup> Demosth. *olyth.* I, II.

<sup>5</sup> Id. *ibid.*

<sup>3</sup> p. 3 et 4. Ulpian. pag. II.

<sup>6</sup> Demosth. *de cor.* p.

*Olyth.* 3, p. 36.

<sup>6</sup> 477. Theophr. *ibid.* c. 6.

<sup>3</sup> Demosth. *Phil.* 4, p. 100.

## CHAPITRE LXXI.

### *Entretiens sur la nature et sur l'objet de la Tragédie.*

J'avois connu chez Apollodore un de ses neveux nommé Zopyre, jeune homme plein d'esprit, et brûlant du désir de consacrer ses talens au théâtre. Il me vint voir un jour, et trouva Nicéphore chez moi; c'étoit un poëte qui, après quelques essais dans le genre de la comédie, se croyoit en droit de préférer l'art d'Aristophane à celui d'Eschyle.

Zopyre me parla de sa passion avec une nouvelle chaleur. N'est-il pas étrange, disoit-il, qu'on n'ait pas encore recueilli les règles de la tragédie? Nous avons de grands modèles, mais qui ont de grands défauts. Autrefois le génie prenoit impunément son essor; on veut aujourd'hui l'asservir à des lois dont on ne daigne pas nous instruire. Et quel besoin en avez-vous, lui dit Nicéphore? Dans une comédie, les événemens qui ont précédé l'action, les incidens dont elle est formée, le noeud, le dénouement, tout est de mon invention, et de là vient que le public me juge avec une extrême rigueur. Il n'en est pas ainsi de la tragédie; les sujets sont donnés et